



Icône

Est-il préférable de prier et jeûner ou de danser et jouer ?

Entre cette femme du monde qui consume son après-midi en papotage, lèche-vitrine ou promenade et cette autre femme qui s'emploie pendant ce temps à jeûner, prier ou enseigner les enfants, peut-il s'établir une comparaison qui soit à l'avantage de la première ?

Un esprit timide et borné hésiterait. Saint François de Salle qui voit le fond des choses n'hésite pas : la première peut être une sainte, et la seconde un sépulchre blanchi.

Quand nous lisons la vie d'un saint, il ne s'agit pas de rechercher par quels actes ils se sont illustrés, ni jusqu'où ils ont poussé leur jeûne, leurs veilles et leurs disciplines. Le problème n'est pas là : il faut saisir l'esprit qui animait les saints et, pour le reste laissons-nous faire par la vie. Il se peut que pour tel saint, en telle circonstance, pour telle raison, Dieu ait exigé tel acte d'héroïsme qui mérite l'admiration, mais cet acte est-il pour moi en ce moment le meilleur ? Voilà toute la question. C'est le choix de Dieu qui doit guider le nôtre. Entre deux actes, l'un difficile et glorieux, l'autre facile et sans prestige, j'opterai pour le second s'il est préféré de Dieu.

“Pensez souvent que ce que nous faisons a sa vraie valeur de la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu : manger et boire parce que c'est la volonté de Dieu, lui est plus agréable que mourir sans cette intention-là.”(1)

Si la valeur d'un acte est déterminée par le degré de préférence de Dieu, son mérite correspond au degré d'adhésion que nous portons à la volonté de Dieu.

En un mot, le mérite d'une œuvre ne se mesu-

re ni à sa hauteur, ni à son étendue, ni à son volume, ni à son poids. Il tient à la petite flamme secrète qui l'anime intérieurement.

“Le mérite de la croix n'est pas en sa pesanteur, mais en la façon avec laquelle on la porte. Je dirai bien davantage : il y a quelquefois plus de vertu à porter une croix de paille qu'une croix bien pesante. Je veux dire qu'il y a plus de vertu à retenir une parole qui nous a été défendue par nos supérieurs ou à ne pas lever les yeux pour regarder quelque chose que l'on a bien envie de voir plutôt que de porter la haire (grossière chemise de poil de chèvre), parce que dès qu'on l'a sur le dos, il n'est plus besoin d'y penser ; mais en ces menues obéissances, il faut y avoir une grande attention pour n'y pas faillir.”(2)

Le mérite d'un acte se mesure au degré d'amour qu'il implique et on ne peut pas dire que l'intensité de l'effort c'est-à-dire la difficulté soit la mesure de l'amour. L'équation suivante : une œuvre vaut ce qu'elle coûte, est fautive.

Les psychologues décomposent l'effort en trois éléments distincts : 1° un élan de la volonté vers l'acte, 2° une résistance ou difficulté provenant de cet acte et 3° une souffrance issue de la difficulté

*Vous pouvez contacter directement l'abbé Salaün
ou lui laisser un message
au 02 54 29 84 38 ou 06 62 20 95 41*

SOMMAIRE	
Editorial	1
Elisabeth de la Trinité.....	3
Prière à la Trinité.....	4
La FSSPX	5
Fête-Dieu	7
Calendrier liturgique	8



rencontrée. La difficulté, il est vrai peut servir à mesurer l'acte et à le qualifier mais elle est distincte de lui ; car, il arrive qu'à la suite d'un dressage ou d'un entraînement, la difficulté vaincue par l'habitude s'atténue ou s'anéantisse, sans que l'élan ait faibli.

Voilà pourquoi saint François de Salle estime trompeur de proportionner le mérite à l'effort, si l'on entend ce mot au sens de lutte douloureuse contre une difficulté. Toute la prétention de son ascèse est de nous libérer au contraire de la difficulté proprement dite par un habile dressage. Arriver au maximum de rendement avec le minimum de difficulté, c'est l'idéal même de la vie spirituelle. Il ne pensait pas qu'il fût indispensable de pratiquer le bien dans les larmes et la souffrance.



Saint François de Salle

“Pour être dévot, explique Saint François de Salle, il faut, outre la charité, une grande vivacité et promptitude aux actes charitables”(3). Or cette vivacité et cette promptitude sont tout le contraire de la difficulté. Elles sont le résultat de cet assouplissement qui tend à éliminer de l'acte vertueux la souffrance, l'effort tout en y maintenant l'élan, c'est-à-dire l'ardeur amoureuse et volontaire.

Notre saint poussera si loin que d'aigres protestations accueilleront son audacieux enseignement. En effet, il ne se contente pas de dire qu'une action vulgaire, comme le manger et le boire, peut devenir plus méritoire que le jeûne ou la discipline, il n'hésitera pas à enseigner que la charité peut changer des actes “mauvais” (non pas intrinsèquement mais dans la plupart des cas) en des actes bons et méritoires.

En vertu de ce principe, la danse et le jeu peuvent devenir plus méritoires que les œuvres austères justement estimées, bien que ces divertissements soient de leur nature, comme il le dit, blâmables, périlleux ou mauvais. *“En un mot écrit-il, danser et*

jouer selon les conditions que je vous ai marquées, c'est-à-dire pour condescendre et complaire à l'honnête conversation selon les règles de la prudence et de la discrétion ; car la condescendance, comme source de la charité, rend les choses indifférentes, bonnes, et les dangereuses, permises. Elle ôte même la malice de celles qui sont mauvaises : c'est pourquoi les jeux de hasard qui de soi sont blâmables, ne le sont pas si quelques fois la juste condescendance nous y porte”(4).

Mme Acarie par exemple, qu'un devoir d'obéissance, ou simplement de condescendance envers son mari, conduisait au bal, aux dîners mondains et qui au milieu de toutes ces mondanités, vivaient par la pensée sur le cœur du Christ. Il en a connu qui dans la minute même où elles livraient leur corps à la danse, s'en arrachaient par le vouloir, se transportaient mentalement au prétoire et s'unissaient à Jésus flagellé. Il

savait que ces femmes-là, si elles avaient suivies l'inspiration de leur amour, auraient passé cette heure de frivolité en œuvres et en prières. Il savait que, rentrées chez elles, elles expiaient à huis clos ce qu'elles considéraient malgré tout comme une misère et une diminution. Dans le même temps, il avait pu connaître d'autres femmes qui, malgré la protection du cloître, s'étaient affadiées dans le service de Dieu, qui accomplissaient les actes les plus sacrés avec dégoût et langueur, et il en concluait que l'on peut danser avec mérite et se donner stérilement la discipline, que l'on peut donner plus de gloire à Dieu en mangeant une friandise, qu'en jeûnant orgueilleusement sous le sac et la cendre.

Aimons et tout ce que nous ferons tirera de l'amour une valeur infinie.

(1) Lettre à la présidente Brulard, 10 juin 1605

(2) Sermon pour la fête de saint Blaise, 8 février 1614

(3) Introduction à la vie dévote : 1^{ère} partie, ch. I, t. III, p.15

(4) Introduction à la vie dévote : 3^{ème} partie, ch. XXXIV, t.III, P. 252



Le centenaire de Sœur Elisabeth de la Trinité 1880 - 1906

Un terrible caractère

Élisabeth Catez naquit le 18 juillet 1880 au Camp d'Avord (près de Bourges) dans une famille très croyante. Son père, officier, mourut subitement quelques années plus tard et Madame Catez eut à s'occuper seule de l'éducation de ses deux filles. Élisabeth, l'aînée, *vive, ardente, passionnée, volontaire*, dont le trait dominant était la sensibilité, apprit peu à peu à se vaincre par amour : *"elle était très vive, avec des colères, de vraies colères, très diable"* raconte sa sœur Guite. Mais il y a une autre facette : un attrait pour tout ce qui est grand et beau, un cœur généreux, et déjà une ouverture à Jésus pour lequel elle veut vaincre, par amour, son *terrible caractère*.

Ses dons artistiques furent tôt découverts et, à treize ans, elle remporte le premier prix de piano au Conservatoire de Dijon.

La vocation

Un an plus tard, après une communion, Élisabeth perçoit l'appel du Seigneur au Carmel et y répond spontanément par le vœu de virginité perpétuelle. Mais Madame Catez veut éprouver sa vocation et lui impose d'attendre sa majorité.

Une vie chrétienne au milieu des mondanités

La jeune fille souffre en silence et prend part très simplement à la vie mondaine. Qui s'en douterait ? Sa mère est grande voyageuse, on a beaucoup d'amis, les filles sont souvent invitées : excursions, danse, tennis, piano ; Élisabeth est toujours la *tête de la bande*. Tout la passionne : la mer, la montagne, l'amitié, mais aussi la paroisse, la visite des malades, le catéchisme et le patronage pour les enfants, et plus que tout, à travers tout, la prière.

"Même au milieu du monde, écrit la jeune laïque, on peut écouter Dieu dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à lui".

Mais en réalité elle dira : *"Quand j'assiste à ces réunions, à ces fêtes, ma consolation est de me recueillir et de jouir de votre présence."*

L'inhabitation de la Trinité dans l'âme

Se sentant *habitée*, Élisabeth demande des explications au Père Vallée, dominicain, qui lui révèle alors le mystère de l'inhabitation de la Trinité dans

l'âme. Ce fut une lumière décisive dont elle vivra jusqu'à sa mort. Déjà, Élisabeth reçoit des grâces élevées et se reconnaît dans les descriptions que Thérèse de Jésus donne du ravissement.

L'entrée au Carmel

Le 2 août 1901, Élisabeth entre au Carmel de Dijon, où son extraordinaire recueillement frappe les moniales dès le premier soir. Elle s'adapte sans aucune difficulté : *"tout est délicieux au Carmel, on trouve le bon Dieu à la lessive comme à l'oraison. Il n'y a que lui partout."* Inondée de grâces les premiers mois, Élisabeth entre, après sa prise d'habit, dans l'obscurité et la sécheresse profondément acceptées. La lumière ne reviendra que le jour de sa profession.

Vers l'été 1905, un texte de l'épître aux Éphésiens s'illumine intensément pour la jeune moniale : *"C'est en lui (le Christ) que nous avons été prédestinés pour être à la louange de sa gloire ceux qui d'avance ont espéré dans le Christ."* Elle y découvre l'orientation profonde de sa vocation personnelle, son nom nouveau : "louange de gloire, laudem gloriae."

Elle explique : *"Une louange de gloire est une âme de silence, qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité."*



Il semble que la vie spirituelle de sœur Élisabeth se soit très tôt unifiée dans sa seule passion : le Christ, la Trinité. *"Chaque minute nous est donnée pour nous enraciner plus en Dieu. Pour réaliser ce plan, voici le secret : s'oublier, se quitter, ne pas tenir compte de soi, regarder le Maître, ne regarder que lui."* Cela ne l'empêchera pas d'aimer les autres, tous les autres, de son "grand cœur débordant d'amour".

La maladie

Les premiers symptômes de la maladie d'Addison, incurable à l'époque, s'étant manifestés durant le carême 1906, Élisabeth est transférée à l'infirmerie. De plus en plus, elle va s'enfoncer en

Dieu. *“Avant de mourir, je rêve d'être transformée en Jésus crucifié et cela me donne tant de force dans la souffrance.”* L'ardent souffle apostolique qui avait traversé toute sa vie ne fait que s'accroître : *“ Ô Amour épuise toute ma substance pour ta gloire ; qu'elle se distille goutte à goutte pour ton Église ! Je comprends que la douleur est la révélation de l'Amour. ”*

A l'Ascension, elle entend, prononcés au plus profond d'elle-même, ces mots : *“ Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure.”* En même temps, les trois Personnes de la Sainte Trinité se révèlent à la malade en son centre le plus secret et cette présence ne s'effacera plus.

Impitoyablement, la maladie poursuit son œuvre. Les derniers mots intelligibles de la mourante sont comme un chant : *“ Je vais à la lumière, à l'amour, à la vie.”* Le 9 novembre, Élisabeth va se perdre définitivement au sein de la Trinité Bienheureuse.

Son œuvre et sa mission

Son œuvre écrite comprend 342 lettres, un journal, 17 notes intimes, 122 poèmes et 4 traités spirituels. Dans ses écrits, Élisabeth nous livre un message simple et profond, très actuel. Pourquoi aller chercher si loin une expérience du divin, quand le Dieu tout Amour est présent au plus profond de nos cœurs ? On ne l'atteint pas par des techniques de concentration. Élisabeth nous livre son secret, beaucoup plus simple : *“ nous oublier ”*, cesser de discuter avec le *“ moi ”* égocentrique, pour regarder vers Celui qui nous cherche et nous introduit dans



la vie intime des Trois. Le quotidien, avec ses joies et ses peines, en est illuminé. La souffrance et la mort elles-mêmes se changent en chemin de Vie.

Élisabeth a promis de nous aider : *“ Au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles et de les transformer en lui-même.”*

Ses Lettres débordent de la certitude de cet amour offert à tous et qui n'attend que notre foi éveillée et engagée. Elle partage à ses amis, laïcs pour la plupart, la merveilleuse découverte : tous appelés, tous aimés, tous enfants de Dieu par le Baptême, tous invités à la table de l'Eucharistie, tous peuvent se livrer à l'Amour...

Élisabeth tourne sans cesse nos cœurs vers le Dieu Vivant : Père, Fils et Esprit, Mystère ouvert aux petites créatures que nous sommes. *“ La Trinité, voilà notre demeure, écrite, notre “chez nous”, la maison paternelle d'où nous ne devons jamais sortir ”.*

En novembre 1904, elle compose sa célèbre prière : *“ Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ”*, où elle s'offre totalement au Feu consumant de l'Esprit d'amour : *“ Je me livre à vous comme une proie ”*. Tout son désir est d'être identifiée à Jésus, d'être pour lui une *“ humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son Mystère ”*.

Le 25 novembre 1984 Jean Paul II proclamait Bienheureuse cette jeune carmélite de France.

PRIÈRE DE SŒUR ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité! Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos; que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice. O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre cœur; je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir! Mais je sens mon impuissance et je Vous demande de me revêtir de Vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre Âme ; de me submerger, de m'envahir, de Vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur. O Verbe éternel, parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à Vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de Vous ; puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. O mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement. O Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe ; que je Lui sois une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère. Et vous, ô Père, penchez-Vous vers votre pauvre petite créature, ne voyez en elle que le Bien-aimé en lequel Vous avez mis toutes vos complaisances. O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie ; ensevelissez-vous en moi, pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. Ainsi soit-il

Quelques nouvelles de la FSSPX

Premier entretien de Mgr Bernard Fellay, supérieur général réélu de la Fraternité Saint-Pie X, et de MM. les abbés Niklaus Pfluger et Alain-Marc Nély, élus 1^{er} et 2nd assistants.

Abbé Alain Lorans : Monseigneur Bernard Fellay, en ce mardi 11 juillet 2006, au séminaire d'Ecône, les quarante capitulants (qui étaient réunis et qui sont encore réunis car le chapitre se poursuit tout au long de cette semaine) viennent de vous réélire supérieur général. Vous aviez été élu il y a douze ans et vous êtes aujourd'hui élu pour



Abbé Niklaus PFLUGER

Mgr. Bernard FELLAY

Abbé Alain-Marc NELY

douze ans. Personne, dans la Fraternité, n'est candidat, on ne postule pas et il n'y a pas de campagne. Mais est-ce que vous vous y attendiez ? Quelle impression cela vous fait-il ? Est-ce que vous y voyez une marque de confiance ? Est-ce que vous vous dites : « Encore des responsabilités ! » ?

Mgr Bernard Fellay : C'est certainement une marque de confiance ! Mais plus précisément tous les douze ans il y a une élection pour laquelle les membres du chapitre ont fait le même serment d'élire celui qu'ils estiment devoir régir la Fraternité devant le Bon Dieu ; c'est donc certainement une marque de confiance. Bien sûr, la question est un peu difficile, on ne peut pas trop parler de soi ou pour soi. Evidemment après douze ans on se dit que l'on va pouvoir se reposer un peu, car cette charge n'est pas légère. Eh bien, ma foi, on est reparti pour un tour... (rires)

A.L. : Mais vous avez de l'aide. Vous avez deux assistants...

Mgr F. : ... et j'en suis très heureux.

A.L. : Justement, vos assistants, qu'est-ce que vous attendez d'eux statutairement ? et vous-même personnellement qu'attendez-vous d'eux ?

Mgr F. : Statutairement, les assistants assistent ! On leur demande de conseiller. Ils forment avec le supérieur général le conseil général. Ils ont le rôle d'aider à la conduite de la Fraternité. C'est vrai que l'Eglise insiste beaucoup sur la responsabilité personnelle. L'Eglise non

seulement est hiérarchique, mais elle est

monarchique. Il y a vraiment une responsabilité qui repose sur une personne. Cependant, l'Eglise est prudente et elle sait très bien qu'il faut flanquer cette autorité de protections, de secours, d'adjuvants... des aides pour ce gouvernement. On sait bien que quatre ou six yeux valent mieux que deux. Cela permet un regard sur les choses beaucoup plus riche que si l'on était tout seul. Et d'ailleurs pour les décisions importantes, là aussi, l'Eglise exige dans les sociétés comme les nôtres une décision du conseil. A ce moment-là, les assistants ont leurs voix qui comptent et qui pèsent pour la validité des actes. Quand on cherche dans le droit quelle est la fonction spécifique de l'assistant, du conseiller on ne trouve pas grand chose. On voit qu'il faut qu'ils assistent, et c'est donc très vaste. Je pense qu'on veut laisser une grande liberté d'action et d'interaction - entre le supérieur et ses assistants - pour la bonne marche de la société.

A.L. : Monsieur l'abbé Niklaus Pfluger, vous venez d'être élu premier assistant de la Fraternité Saint-Pie X. Vous êtes né en 1958, vous avez été ordonné en 1984, vous avez occupé plusieurs postes, vous avez été prieur à Bâle, vous avez été supérieur du district de Suisse en 1989, supérieur du séminaire de Zaitzkofen en 1991, vous êtes

ensuite à nouveau supérieur du district de Suisse et, depuis 2004, vous êtes supérieur du district d'Allemagne. Aujourd'hui est-ce que vous vous dites : «Maintenant que je suis assistant général auprès du supérieur général, qu'est-ce que je peux faire ?»

Abbé Niklaus Pfluger: Tout d'abord c'est une surprise ! Mais je crois que toutes ces années de supériorat m'ont donné une certaine expérience vis-à-vis des prêtres, j'ai vu les besoins, les soucis des prêtres. Et si je peux conseiller maintenant à la Maison Généralice, en puisant dans cette expérience, je pense que cela peut être une aide pour la Fraternité.

A.L. : Certainement... Vous-même, de ces années de ministère et de responsabilités, quels souvenirs gardez-vous, quel a été le ministère le plus intéressant pour vous ?

N.P. : Je dois avouer que le temps le plus beau était d'être prieur, là on pouvait travailler avec la charge des fidèles. Mais ma première année a été la plus importante. J'étais en second avec le père Kocher, et là j'ai fait connaissance d'une maison très ordonnée, ponctualité..., vivre les statuts de la Fraternité..., je pense que cela m'a beaucoup marqué, l'importance du prieuré, de la vie de communauté. Et après il y a eu ces années de supériorat. J'étais très jeune, mais avec mes nombreuses mutations j'ai quand même vu un peu tous les côtés : l'importance des séminaires, les problèmes des prieurs, des fidèles, des jeunes prêtres qui sont un peu perdus dans le monde. Alors, cela me donne une certaine compréhension de ce qui est le plus important pour la Fraternité, à savoir de faire cette harmonie - comme disait Mgr Lefebvre - entre la perfection des prêtres, la sanctification des prêtres et l'apostolat. Je crois que c'est cela le plus important pour la Fraternité de trouver l'harmonie entre ces deux éléments qui sont le but de tous les instituts, de toutes les congrégations de prêtres.

A.L. : Un grand merci, et bonne chance !

N.P. : Merci, et priez pour nous !

A.L. : Je me tourne maintenant vers le deuxième assistant qui a été élu aujourd'hui, Monsieur l'abbé Alain-Marc Nély. Vous êtes né en 1950, vous avez été ordonné prêtre en 1985, vous avez été

directeur-adjoint, professeur de philosophie à l'école St Joseph des Carmes, dans l'Aude. Puis de 1994 à 2004 prieur-doyen à Marseille. Et depuis 2004 vous êtes supérieur du district d'Italie. Je vous pose la même question qu'à M. l'abbé Pfluger : Qu'est-ce que vous reprenez de ces années de sacerdoce, qu'est-ce qui vous a été le plus enrichissant ?

Abbé Alain-Marc Nély : L'expérience tout d'abord avec la jeunesse ! l'enseignement, transmettre ces valeurs que nous avons reçues au séminaire, à travers la matière que j'ai enseignée pendant ces dix années... surtout peut-être les cours annexes de doctrine qui, à mon avis, étaient (pour le prêtre que je suis) les plus importants. Ensuite le contact avec un autre mode d'apostolat, l'apostolat dans une ville de France, du sud de la France, très vivante, avec une très belle église, un prieuré assez important et un nombre de fidèles suffisamment important aussi pour donner à toutes les cérémonies le maximum d'éclat, avec des participants dans la liturgie, dans la chorale, dans les processions. Cela a été pour moi un grand réconfort. Et la dernière mutation, en Italie, a été l'occasion de me mettre au service de mes confrères plus particulièrement. Et, je pense, pour les prêtres de la Fraternité, puisque Mgr Lefebvre a voulu la Fraternité pour le prêtre... C'était déjà de la part des supérieurs une marque de confiance qui m'a été renouvelée par mes confrères par le choix qu'ils ont fait aujourd'hui. Je pense qu'effectivement c'est un peu un sommet de pouvoir consacrer sa vie sacerdotale au service de ses confrères.

A.L. : Vous même quand vous étiez à ces postes, vous vous disiez «Ah ! si les supérieurs savaient...», et maintenant vous êtes assistant du supérieur, vous pouvez. Qu'est-ce que vous allez faire ?

A-M.N. : On essaiera de faire au mieux (rire). Je pense que les supérieurs ont beaucoup à faire et que la Fraternité s'est beaucoup développée dans ces dernières années. Donc je pense qu'ils sont tout à fait excusables de ne pas avoir pu faire ce qu'ils auraient peut-être voulu faire, au moment où ils auraient dû le faire.

A.L. : A vous aussi, merci, Monsieur l'abbé. Nous prions pour vous.

Premières communions et procession de la Fête-Dieu



Vendredi Saint 14 avril :
Chemin de croix dans l'église abbatiale de Plainpied-Givaudin. Remerciements à Mgr Hubert Barbier et à M. l'abbé Michel Courbaud.



Dimanche 14 mai :
Pèlerinage à Sainte Montaine.

L'abbé Guy Castelain, après avoir montré dans sa prédication enflammée que le Saint-Esclavage entre les mains de Marie est le remède à l'es-



clavage mondialiste, a réchauffé dans les cœurs des pèlerins leur dévotion pour Notre

Dame en s'inspirant de la vie et des œuvres de Saint Louis Marie Grignon de Montfort.

L'alternance des méditations, de la récitation du chapelet, des chants et de quelques anectodes pour détendre les esprits, ont permis à tous de

rester bien recueillis pendant les deux heures et demie de marche.

Dimanche 24 juin : Une quinzaine de personnes se consacraient à la Vierge Marie selon l'esprit de Saint Louis Marie Grignon de Monfort.

Samedi 8 juillet

M. l'abbé Fleury, curé de Marzy, recevait les consentements d'Isabelle Laroche et Fabrice Sorlin en l'église de Jars.



Vendredi 4 août

Sœur Marie Jeanne (Nadège Rouge) qui a pris l'habit chez les dominicaines de Saint-Pré en août 2004, renouvellera ses vœux. Ne l'oublions pas dans nos prières.

Rentrée du catéchisme :

Samedi 9 septembre 2006 à Arçay

16h00 Cours

17h45 Messe

Le catéchisme s'adresse à tous les enfants de 5 à 12 ans répartis en trois niveaux.

Calendrier Liturgique

AOÛT

Vendredi	04	Saint Dominique. <i>1^{er} vendredi du mois</i>
Samedi	05	Dédicace de Sainte Marie Majeure <i>1^{er} samedi du mois</i>
Dimanche	06	9 ^{ème} après la Pentecôte
Jeudi	10	Saint Laurent
Dimanche	13	10 ^{ème} après la Pentecôte
Mardi	15	Assomption de la Très Sainte Vierge Marie <i>Fête d'obligation</i>
Mercredi	16	Saint Joachim
Dimanche	20	11 ^{ème} après la Pentecôte
Mardi	22	Fête du Cœur Immaculée de Marie
Jeudi	24	Saint Barthélémy
Dimanche	27	12 ^{ème} après la Pentecôte

SEPTEMBRE

Vendredi	01	De la férie. <i>1^{er} vendredi du mois.</i>
Samedi	02	Saint Etienne. <i>1^{er} samedi du mois.</i>
Dimanche	03	13 ^{ème} après la Pentecôte <i>Fête de Saint Pie X</i>
Vendredi	08	Nativité de la Très Sainte Vierge Marie
Dimanche	10	14 ^{ème} après la Pentecôte
Jeudi	14	Exaltation de la sainte Croix
Vendredi	15	Notre Dame des sept Douleurs
Dimanche	17	15 ^{ème} après la Pentecôte
Mercredi	20	Des Quatre-Temps
Jeudi	21	Saint Matthieu
Vendredi	22	Des Quatre-Temps
Samedi	23	Des Quatre-Temps
Dimanche	24	16 ^{ème} après la Pentecôte <i>Solennité de Sainte Thérèse</i>
Vendredi	29	Dédicace de Saint Michel Archange.